Document generated on 07/12/2025 3:10 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Matapédia, la rose saumon

Michel Gourd

Number 101, Summer 2004

Villégiature : Oh les beaux jours

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15683ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gourd, M. (2004). Matapédia, la rose saumon. *Continuité*, (101), 48–50.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

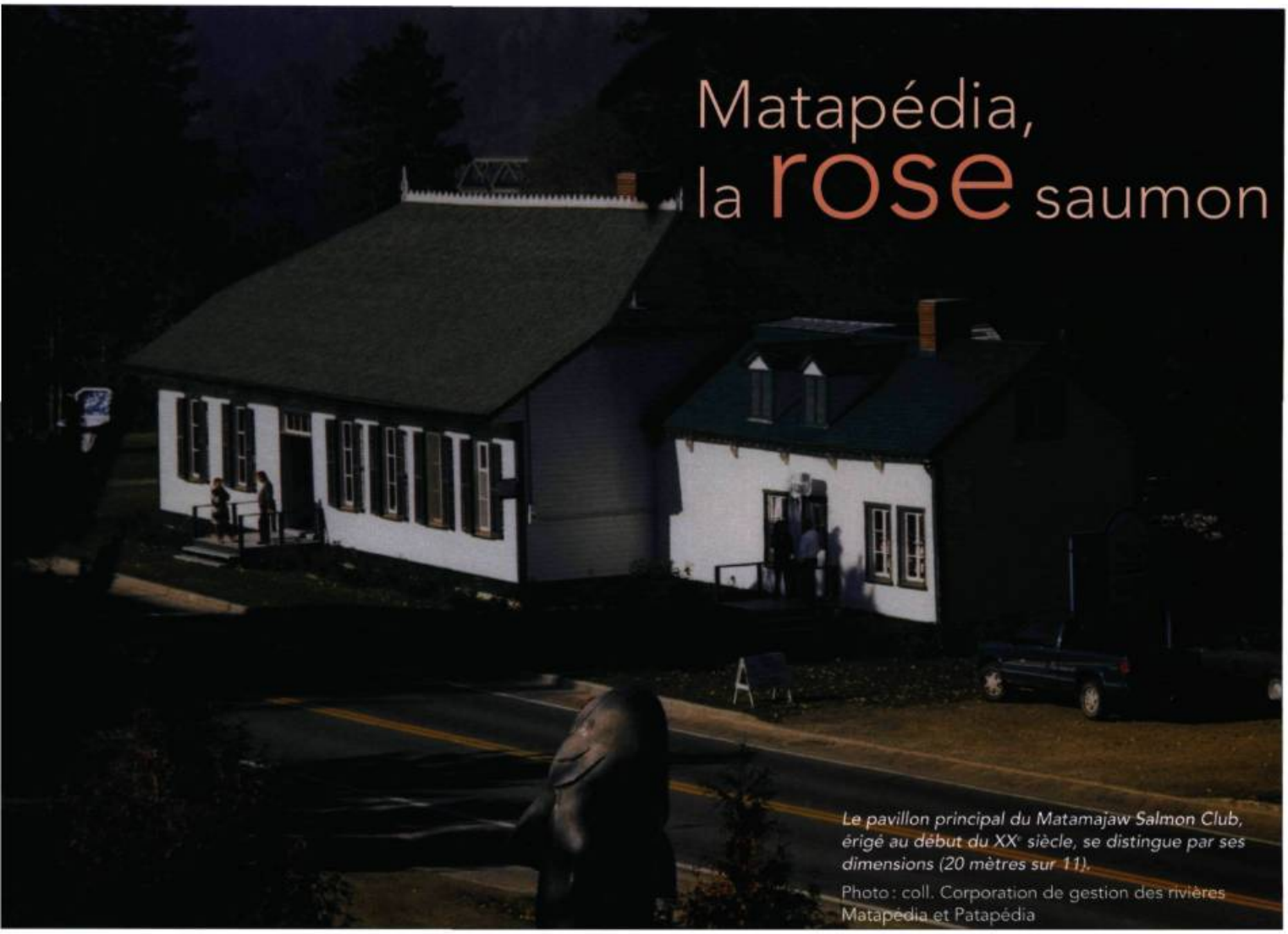
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Matapédia, la rose saumon



Le pavillon principal du Matamajaw Salmon Club, érigé au début du XXe siècle, se distingue par ses dimensions (20 mètres sur 11).

Photo : coll. Corporation de gestion des rivières Matapédia et Patapédia

À la limite sud de la Gaspésie se croisent la Restigouche et la Matapédia, deux magnifiques rivières à saumon qui ont marqué l'histoire locale d'une manière indélébile. Les clubs de pêche apparus sur leurs rives au XIXe siècle ont marqué profondément la région. Une histoire qui a créé des remous…

par Michel Gourd

Longtemps avant l'arrivée des Européens, les Micmacs, surnommés les « Indiens de la mer », venaient dans la région de Matapédia chaque année durant la période de la montaison du saumon. L'intérêt des colons pour ce bout de pays naît en 1694, lorsque Frontenac concède un territoire de la seigneurie du lac Matapédia au sieur Charles Nicolas Joseph D'Amours de Louviers. La colonisation de cette immense forêt vierge ne s'amorce cependant qu'en 1807, prélude à de nombreux rebondissements aux abords des rivières Restigouche et Matapédia.

Prendre pays

Plusieurs vagues de colonisation se succèdent dans la région de Matapédia. Ce sont les loyalistes, originaires d'Écosse et de Nouvelle-Angleterre, qui l'occupent les premiers en 1807. Fidèles à la couronne d'Angleterre, ils émigrent ici après la guerre de l'Indépendance américaine. Quelques dizaines d'années plus tard, en 1850, des Irlandais à la recherche de terres fertiles viennent grandir les rangs, mais sont mal accueillis. Cette situation change cependant lorsque la reine Victoria accorde aux loyalistes leur droit de possession.

En 1860, à la demande d'un prêtre, 12 colons acadiens chassés de l'île du Prince-Édouard par le traité de 1713 débarquent à Matapédia. Ils informent leurs parents du résultat de leur voyage et les invitent à venir les aider à y fonder une colonie. Peu de temps après, en 1865, des Canadiens français arrivent de Rivière-du-Loup, de L'Islet, de Kamouraska et des

environs pour se joindre à la population. Avec la création du chemin de fer intercolonial, des Anglais des provinces maritimes viennent à leur tour s'ajouter à la population locale en 1876.

Peu nombreux avant 1880, les clubs privés de pêche au saumon croissent en nombre à partir de ce moment. La dernière vague de colonisation des années 1930 leur amènera de la main-d'œuvre fraîche alors que de nombreux Québécois, poussés par la crise économique et le gouvernement provincial, viennent défricher des terres. Pour survivre, ils travaillent dans des camps de bûcherons et des clubs de pêche. L'influence de la pêche au saumon sur l'économie locale gagne alors en importance.

Récemment intégrée au site de la Matamajaw, l'œuvre de François Maltais, Rivière étoilée, rives et toiles nées, synthétise la « culture saumon » particulière à cette région de la Gaspésie.

Photo : François Maltais

Des bâtiments tout confort

La pêche au saumon modifie profondément le paysage du sud de la vallée de la Matapédia et des plateaux environnants. Les camps de pêche construits le long des rivières Restigouche et Matapédia font la renommée de cette région. L'architecture de ces clubs se divise en deux grandes catégories. La première s'inspire des bâtiments du temps de la colonisation: en bois rond, généralement écorcé. La seconde, d'influence plus maritime, se distingue par ses revêtements extérieurs en déclin de bois peint en blanc. Bien que d'allure rustique, ces résidences sont réservées aux gens les plus fortunés de l'époque. Elles ont habituellement un ou deux étages, une cuisine, une salle à manger et de grands salons. Les invités y profitent de la tranquillité et du confort qu'ils sont en moyen de se payer.

Certains de ces camps sont l'œuvre des meilleurs architectes, tel Stanford White (1853-1906), célèbre architecte new-yorkais ayant créé le style américain d'architecture dit « Revival » et qui dirigeait à l'époque l'étude d'architectes McKim, Mead and White de New York. Le magnat du chemin de fer William Vanderbilt l'engage pour bâtir le Kedgwick Lodge sur la rive de la rivière Restigouche au Nouveau-Brunswick. Puis, Robert Goelet, promoteur immobilier millionnaire, lui confie la construction du camp Harmony sur la rive québécoise de cette même rivière dans les années 1890.

White est aussi le créateur du camp de pêche Brandy Brook du Restigouche Salmon Club, situé au bord de la rivière Restigouche, près du village de Saint-Alexis-de-Matapédia. Le Restigouche Salmon Club est un des plus vieux clubs de pêche du Canada. Fondé le 24 juillet 1880, il est le fruit du travail de neuf Américains ayant acheté des milliers d'acres de terrain ainsi que les droits de pêche.

En raison de la quantité et de la grosseur des saumons qui y sont pêchés, la région de Matapédia acquiert une réputation mondiale. En 1942, les prises des membres et invités du club s'élèvent à 2400 saumons et 222 « grilses », des petits saumons retournant en rivière après seulement un an en mer. Le poids moyen des saumons est de 8 kilos. Respectable, cette moyenne est cependant inférieure de près de 2 kilos à celle de 1892.

Une prise en charge par le milieu

En 1970, le gouvernement du Québec prend le contrôle de la pêche au saumon au Québec. La démocratisation de l'accès à ces rivières ne satisfait cependant pas les populations locales puisque le gouvernement, puis la SEPAQ, empoche chaque année environ 150 000 $ de profit net provenant de l'exploitation de la pêche au saumon dans la région. Un mouvement populaire se forme pour que ces sommes soient réinvesties dans le milieu. Portant les revendications populaires, la Corporation de gestion des rivières Matapédia et Patapédia (CGRMP) voit le jour en 1989. Un grand remaniement s'annonce...

Richard Firth est un témoin privilégié de l'impact de la pêche au saumon sur la culture locale. Petit-fils d'un guide de pêche au saumon pour le Restigouche Salmon Club, il devient apprenti guide pour ce club privé à l'âge de 14 ans. De 1976 à 1987, il est guide, chef guide et contremaître pour le gouvernement, qui gère les rivières Matapédia et Patapédia. En 1992, il est nommé directeur général de la CGRMP, qui prend le contrôle de ces rivières. Il occupe cet emploi depuis ce temps.

Richard Firth se rappelle bien le choc culturel qu'a provoqué la venue de la CGRMP. Avant la création de cet organisme, les équipements servant à la pêche au saumon étaient régulièrement vandalisés: les camps de pêche étaient fréquemment défoncés, les canots détruits ou volés. Depuis, le milieu a compris la valeur de cette ressource : un saumon vendu au marché rapporte à peine quelques dizaines de dollars, alors que les droits de pêche de ce même saumon représentent plus de 1000 $... Presque une pêche miraculeuse !

La fosse aux saumons sur le site de la Matamajaw permet d'observer les saumons dans un habitat naturel.

Photo : coll. Corporation de gestion des rivières Matapédia et Patapédia

Le site historique Matamajaw

À partir de 1871, le gouvernement du Québec loue des sections des rivières Matapédia et Restigouche à des clubs privés, le plus souvent d'origine américaine, attirés par la qualité et la quantité des prises de saumons. En 1873, le Montréalais George Stephen hérite de l'emplacement du site historique Matamajaw, aujourd'hui situé en plein cœur du village de Causapscal. Il le cède au Restigouche Salmon Club, puis le Matamajaw Salmon Club en devient propriétaire à partir de 1905.

La mainmise des riches Américains sur les ressources halieutiques ne fait pas l'affaire des habitants de la région. Le 3 janvier 1922, le conseil municipal du village de Causapscal demande donc la résiliation des baux des Américains et le libre usage des rivières Matapédia et Causapscal.

Durant près de 60 ans, ces revendications restent sans réponse. Après que le site Matamajaw eut changé plusieurs fois de mains, le gouvernement du Québec l'achète en 1974. Dix ans plus tard, le ministère des Affaires culturelles le classe bien culturel, puis, en 2001, le ministère de la Culture et des Communications le reconnaît comme institution muséale. Les valeurs historique et ethnologique de ce site sont finalement reconnues à leur juste valeur, ce qui lui vaut d'être soutenu financièrement par les gouvernements.

Le pavillon Au 23 miles est situé sur la rivière Patapédia, dans l'arrière-pays du village de L'Ascension-de-Patapédia. Son mode de construction s'inspire de l'architecture de la colonisation.

Photo : coll. Corporation de gestion des rivières Matapédia et Patapédia

En 2003, le ministère de la Culture et des Communications défraie environ 325 000 $ pour des travaux de rénovation qui permettent de remettre en état les cinq bâtiments d'époque servant à l'interprétation du site : le pavillon principal, la remise à canots, la neigère, la maison du gardien et la cabane des Indiens. Des équipements culturels permettant de mieux connaître le saumon viennent s'y ajouter. Un bassin vitré où l'on peut voir des saumons vivants y est construit à grands frais, et une nouvelle exposition permanente est présentée. En plus des artefacts du temps des grands clubs privés, elle inclut une superbe œuvre de François Maltais, *Rivière étoilée, rives et toiles nées*, qui synthétise en quelques mètres l'espace et le temps de cette « culture saumon » si particulière à la région.

Le site historique Matamajaw n'est qu'un exemple de la qualité architecturale des clubs de pêche au saumon, véritables déclencheurs de la mutation culturelle vécue dans ce coin de pays. Autrefois voués au divertissement des riches Américains, ces bâtiments représentent maintenant des outils de développement pour la population locale.

Michel Gourd est agent de développement culturel du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine dans la région de Matapédia et des Plateaux.